

## Tournage

### La poursuite du succès

#### *Onzième spéciale*

Édith Madore

Volume 7, numéro 4, mai-juillet 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/34488ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

#### Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

#### ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

#### Citer cet article

Madore, É. (1988). Tournage : la poursuite du succès / *Onzième spéciale*. *Ciné-Bulles*, 7(4), 36-39.

Édith Madore

## La poursuite du succès

■ Vêtu d'une chemise à rayures et d'une salopette bouffante vert bouteille d'un effet comique involontaire, le peintre Pierre Lezair (André Melançon) est à l'oeuvre dans son atelier. Des chaussures bariolées, une large cravate et une queue de cheval complètent sa tenue. Son assistant, Francis (Clément Schreiber), porte quant à lui un tablier éclaboussé de taches de peinture, plus conforme à l'image classique de l'artiste-peintre. Paradoxalement, la propreté des vêtements de Pierre Lezair, peintre abstrait de la notoriété d'un Jacques Hurtubise, indique sa réussite. L'artiste prospère soigne son image et, travaillant de façon industrielle, fait exécuter ses oeuvres par des assistants. Survient Esther (Sylvie-Catherine Beaudoin) une ancienne flamme qui vient dans l'atelier de Lezair récupérer de vieux travaux qu'elle avait exécutés, étudiante. Esther est à un point tournant dans sa vie. Désespérée de ne pas réussir, elle a décidé de réinvestir dans sa carrière d'artiste et, à cette fin, de se constituer un carton à dessins. Lezair lui rappelle, mi-blaqueur, mi-sérieux, que ces toiles ne sont jamais que des travaux d'étudiante, sans grande valeur, et qu'elles datent déjà d'une dizaine d'années. Comme pour lui assener un dernier coup, il ajoute qu'il présidait le jury du Conseil des Arts du Canada qui a étudié sa demande de bourse et, prétextant avoir voulu éviter un conflit d'intérêts, qu'il a écrit dans la lettre d'appréciation « ne pas être au fait de la démarche artistique du peintre Esther Camino ». Effondrée, Esther subit sa méchanceté sans même avoir la force de se défendre.

Le thème du scénario du nouveau film de Micheline Lanctôt, **Onzième spéciale**, le manque de réussite sociale, est établi dès les premières scènes. Le scénario est centré sur Esther qui, à 35 ans, vit confortablement entre son mari cinéaste, Paul (Robert Toupin), et, Charlot, son enfant de

quatre ans et demi. Malgré tous ses efforts, elle ne parvient pas à mener de front une vie familiale et une carrière d'artiste-peintre. L'absence de réussite est le grand drame de sa vie. Sa hantise.

L'histoire commence le lendemain du déménagement du couple qui passe d'un petit appartement à un grand cinq-pièces muni d'un salon double qui devrait permettre à Esther de peindre. La joie du déménagement est vite troublée car Esther reçoit une invitation à une Amicale, celle de la Onzième spéciale (la onzième année avec latin). La perspective d'un retour à la camaraderie de l'adolescence serait plutôt agréable si le carton d'invitation n'indiquait l'occupation actuelle de toutes les finissantes, sauf Esther. Un espace blanc brille à côté de son nom. Aucune occupation, ni métier, ni profession. Le néant. Esther est forcée de regarder la vérité en face : elle doit reprendre sa vie en main, et tout de suite. La scène avec Pierre Lezair prend ici tout son sens ; la cruauté du peintre devient affreuse.

Après avoir longtemps hésité, Esther, courageuse ou inconsciente, décide de se rendre à l'Amicale. Les retrouvailles se solderont pour elle par un échec cuisant. Cette histoire d'Amicale fait aussitôt penser au conventum de **la Quarantaine** de Anne Claire Poirier, qui dressait, il est vrai, le portrait d'une autre génération. On songe aussi, bien sûr, à **The Big Chill** de Lawrence Kasdan. Toutefois, revue par Micheline Lanctôt, la nostalgie n'est plus tout à fait ce qu'elle était.

Micheline Lanctôt a réuni une distribution très originale, misant sur de nouveaux visages ou sur de nouveaux emplois pour des gens connus. Robert Toupin, qui joue son premier rôle principal au cinéma, et Sylvie-Catherine Beaudoin (**la Peau et les os** de Johanne Prigent ; **Leçon de choses** de Jacques Leduc) incarneront Esther et son mari Paul. Décrit comme un gars plutôt ordinaire par rapport aux excès d'Esther, Paul est un réalisateur de courts métrages qui connaît un certain succès. À l'inverse de sa compagne. Il est patient, compréhensif et effacé. Dans le texte initial, Toupin n'avait à défendre qu'un rôle ingrat de faire-valoir. En retravaillant le scénario, Micheline Lanctôt et les deux auteures, Louise Roy et Marie Perreault (scénariste de la série télévisée **À plein temps**), ont raffermi son personnage et lui ont donné une présence plus active. Il leur aura fallu sept versions avant d'arriver à une version définitive du scénario.

« Il y a le cinéma-divertissement, et il y a le cinéma que moi je veux faire. Cela ne veut pas dire que je ne veux pas divertir avec mes films, mais je considère que le cinéma a une certaine responsabilité. C'est un art qui touche trop de monde pour s'en tenir juste à cela. En tant que comédienne aussi j'ai toujours eu une responsabilité et j'ai refusé des films que je considérais imbéciles. »  
(Micheline Lanctôt. **la Presse**, 25 août 1979)



André Melançon et Micheline Lanctôt

Si elle ne nécessite que très peu de figurants, l'histoire comprend plusieurs petits rôles bien élaborés qui ont été distribués à des acteurs connus. Ainsi, Paul embauchera Roger Baulu comme narrateur pour un de ses documentaires. Et c'est Roger Baulu qui joue le rôle de Roger Baulu. Quant aux deux amis de la famille, Madeleine et Guy, ils seront interprétés par Lorraine Pintal et Jean Beaudry (**Jacques et Novembre**), deux acteurs qu'on voit peu au cinéma.

Dix-huit personnages se retrouvent à l'Amicale organisée par Sophie Bourassa (Markita Boies), une otho-rhino-laryngologiste à la voix cassée. Parmi les anciennes consoeurs d'Esther, on verra Andrée Pelletier (**l'Homme à tout faire**) en psychiatre à la recherche de cas, Julie Vincent toute gainée de cuir, en créatrice qui évolue dans les sphères de la haute couture et Louise Rinfret dans le rôle de l'indésirable, ancienne première de classe, chou-chou des soeurs devenue directrice des Services sociaux de la ville de Montréal. Le party de l'Amicale, qui clôturait le tournage, a été tourné à l'École secondaire Saint-Sacrement de Terrebonne.

Toutes les autres scènes ont été tournées à Montréal dans une douzaine de lieux différents. Rien n'a été fait en studio. En plus de l'appartement d'Esther et Paul, trouvé rue Gauthier près du Parc Lafontaine, on a aussi tourné dans un vaste loft

de Pointe Saint-Charles et dans un très grand atelier d'ébénisterie pourvu de trois fenêtres à croisées d'ogives, tous deux transformés en ateliers de peintres. Dans ces ateliers, Esther cherche à se replonger dans le monde de l'art, nourrissant ses velléités de reconnaissance sociale, et rêve d'être propulsée aux premiers rangs du gratin artistique. C'est en poursuivant ces chimères qu'elle donnera un rendez-vous à Évelyne Delude (Marie-Lou Dion), conservatrice au Musée d'art contemporain.

Les oeuvres des peintres que met en scène **Onzième spéciale** font partie intégrante des décors et lui donnent un cachet particulier. Des pochoirs et de grands panneaux de couleurs décoorent le loft de Pointe Saint-Charles où travaille le peintre Lezaire. La directrice artistique, Louise Jobin, habituée du milieu de la peinture, a su choisir des styles différents pour les oeuvres de chacun des peintres que cherche à côtoyer Esther. Elle a donné à chacun un caractère bien distinct : les oeuvres d'Esther sont médiocres, celles de Marc-André Lévesque (Pierre Collin) sont des exécutions négligées qui trahissent l'artiste déchu, alors que les oeuvres de Sarah-Ève Chabot (Marcia Pilote, **Sonatine**) se rattachent plutôt à l'art *punk*.

Sur le plateau de **Onzième spéciale**, les acteurs répètent sous la direction de Micheline Lanctôt qui



Robert Toupin et Sylvie-Catherine Beaudoin

*« Pendant des années j'ai été bloquée parce que je disais : pour créer, il faut inventer. Je n'avais pas compris qu'on n'invente pas, on ne fait que franchir une frontière imprécise entre l'invention pure et l'invention puisée quelque part. »*  
(Micheline Lanctôt, **la Presse**, 25 août 1979)

a l'oeil partout à la fois. Elle fait reprendre une réplique à André Melançon tout en vérifiant qu'on recoiffe Sylvie-Catherine Beaudoin, puis demande qu'on tourne la scène en continuité. L'actrice perce sous l'autorité de la réalisatrice ; assise derrière la caméra, elle gesticule et joue le texte à voix basse. Elle connaît tous les rôles. Patiente comme seule l'expérience le fait devenir, elle ne se lasse pas des reprises, multiplie les encouragements aux acteurs et les stimule de son enthousiasme communicatif. Chaleureuse, présente, positive. Même si elle n'est guère partisane de l'improvisation sur le plateau, elle demandera à André Melançon d'ajouter 30 secondes à sa scène. Il modifiera donc sa réplique originale sur les vertus de la couleur jaune cadmium « franche et profonde », en ajoutant « c'est comme les enfants ». Si la réalisatrice professe un grand respect du texte, avant tout, elle respecte le film qu'elle est en train de faire. Le résultat compte plus que les virgules.

Micheline Lanctôt a plusieurs métiers, mais elle a surtout du métier. Même si elle passe sous silence ses talents d'illustratrice, elle demeure

quand même auteure, scénariste, enseignante, réalisatrice et comédienne ; une feuille de route impressionnante. On l'a vue jouer dans **la Vraie Nature de Bernadette** en 1972, **The Apprenticeship of Duddy Kravitz** en 1974, **Mourir à tue-tête** en 1979 et **l'Affaire Coffin** en 1979. **Onzième spéciale** est sa quatrième réalisation. Il y a à peine quelques mois, elle lançait son premier documentaire **la Poursuite du bonheur** (1987), inscrit dans la Collection l'Américanité créée à l'Office national du film. Micheline Lanctôt y portait un regard assez pessimiste sur l'Amérique de la consommation. Elle n'avait pas réalisé de long métrage de fiction depuis **Sonatine** (1983), qui lui avait valu un Génie pour la meilleure réalisation ainsi qu'un Lion d'argent à Venise. Outre Louise Jobin à la direction artistique, Micheline Lanctôt a retenu les services de Pierre Mignot comme directeur de la photographie. Celui-ci vient de signer la photographie de **À corps perdu (Kurwenal)** de Léa Pool. En cours de tournage, Pierre Mignot a dû s'absenter du plateau pendant trois jours et Thomas Vamos a assuré l'intérim pendant son absence. La réalisatrice affirme que leur professionnalisme a fait que le tournage ne s'en est absolument pas ressenti.

**Onzième spéciale**, que produit Roger Frappier (Cinéma Plus Productions), s'inscrit dans un projet de dix téléfilms, un projet ambitieux qui met l'accent sur un type de production jusqu'ici peu développé au Québec. Quatre maisons de production québécoises (Productions Vidéofilms ; Films Vision 4 ; Productions du Verseau ; Cinéma Plus Productions) se sont regroupées sous le nom des Producteurs TV-Films Associés pour produire, avec l'Office national du film, des longs métrages de fiction pour la télévision. Radio-Québec diffusera l'ensemble de la série à partir de janvier 1989, pendant dix semaines consécutives. Cette association de producteurs, appuyée financièrement par Téléfilm Canada et la S.G.C.Q., est née d'une volonté commune de produire pour le petit écran des films de qualité à devis modique (846 000 \$). Si les résultats sont positifs, l'expérience, novatrice, aura des suites. En fait, le budget moyen représente une somme très élevée pour des productions destinées à la télévision (sauf bien sûr les éléphantiques productions du genre de **Lance et compte**, **Mount Royal** ou **Laurier**) mais un montant raisonnable en regard du coût d'un long métrage au Québec en 1988, environ deux millions cinq cent mille dollars. C'est donc à la fois

une émission coûteuse et un film bon marché. Voilà pourquoi on parle de téléfilm.

En décembre dernier, on tournait deux premiers téléfilms de cette série, **Des amis pour la vie**, réalisé par Alain Chartrand et produit par Claude Bonin (Films Vision 4), et **T'es belle Jeanne**, l'histoire d'une femme (Marie Tifo) révoltée devant son handicap physique, téléfilm produit et réalisé par Robert Ménard (Productions Vidéo-films), à l'origine de la série. Ce printemps, Anne Claire Poirier réalisait **Salut Victor** d'après une nouvelle d'Edward O. Phillips, un film qui raconte l'amitié de deux hommes âgés (Jean-Louis Roux et Jacques Godin) ; la production est assurée par Monique Létourneau (Office national du film). Au même moment, Jacques-Wilbrod Benoît, assistant-réalisateur réputé (**les Portes tournantes**), tournait son premier film, **le Diable à quatre**, sur un scénario de Annie Pierrard et Bernard Dansereau racontant la difficile coexistence des enfants dans une famille reconstituée ; ce film est produit par Louise Gendron et Aimée Danis (Productions du Verseau). Dans le courant de l'été, Jean-Claude Labrecque réalisera **Gauguin**, produit par Claude Bonin. Michel Poulette, le coréalisateur de l'émission **Rock et belles oreilles**, signera son premier long métrage à partir d'un scénario de Jean Barbeau, **Richard-cœur-de-nylon**, qui sera produit par Robert Ménard. George Mihalka (qui nous a donné l'inoubliable **Scandale** en 1982) suivra, quant à lui, **le Chemin de Damas**, comédie de moeurs dont le principal interprète est Rémy Girard ; le film est produit par Pierre Gendron (Cinéma Plus Productions). Deux films complètent la série, **Bye Bye Love** qui suit les démarches d'une enseignante pour venir en aide à un immigrant, un film des Productions du Verseau et **Julie** produit par l'Office national du film, réalisé par Yves Dion et scénarisé par le dramaturge René Gingras. L'histoire ne dit pas si quelques-uns ou la totalité de ces films seront également projetés sur grand écran. Après tout, leur budget est assez semblable à celui de **Marie s'en va-t-en ville** et bien supérieur à celui de **Family Viewing** et de **I've Heard the Mermaids Singing**.

Roger Frappier, qui en est à sa deuxième production dans le secteur privé depuis qu'il a quitté l'Office national du film (où il a coproduit **le Déclin de l'empire américain**, **Anne Trister** et **Pouvoir intime**) a pensé spontanément confier la réalisation de ce téléfilm à Micheline Lanc-

tôt. Le scénario l'intéressait parce qu'il touche, selon lui, un problème tout à fait contemporain : l'expression de soi, le désir de faire quelque chose de sa vie. Il ajoute que l'intérêt du scénario réside également dans l'évocation du monde des arts, dont on a jusqu'ici assez peu parlé, selon lui, dans le cinéma québécois. C'est oublier que la peinture a joué un rôle important dans quelques films québécois récents tels **les Portes tournantes** de Francis Mankiewicz où Gabriel Arcand interprète le rôle du peintre Blaudelle, **la Dame en couleurs** de Claude Jutra avec le peintre marginal Barbouilleux (Gilles Renaud) et **Anne Trister** de Léa Pool où une jeune peintre suisse (Albane Guilhe) se consacre avec l'énergie du désespoir à la réalisation d'une oeuvre, un immense trompe l'oeil. Là aussi des peintres marginaux qui n'ont pas la réussite facile. Ajoutons à cela des films sur des artistes importants comme Marc-André Fortin, Riopelle, Pellan et Francine Simonin, sans compter le téléfilm sur Gauguin que réalisera Jean-Claude Labrecque.

Tourner pour la télévision exige évidemment des ajustements, pas nécessairement négatifs si on en croit Micheline Lancôt. Elle y voit l'avantage de pouvoir tourner plus souvent. « Je ne reste pas assise chez moi, je produis un film. Et c'est de la fiction aussi valable que le cinéma pour le grand écran. Le produit n'est pas automatiquement mauvais parce qu'il s'adresse à la télévision! »

Roger Frappier, quand il se pointe sur le plateau, est accueilli à bras ouverts. Le producteur et la réalisatrice marchent ensemble, littéralement bras dessus, bras dessous. Habituellement peu encline à parler des producteurs, Micheline Lancôt, qui a connu des expériences moins harmonieuses, soutient qu'une relation avec un producteur est toujours difficile à établir. Selon elle, l'association rejoint la dynamique d'un couple, relève de la fragilité des rapports amoureux, et quand cela ne marche pas, c'est l'enfer. Considérant leur bonne entente établie, elle souhaite évidemment travailler de nouveau avec Roger Frappier. Peut-être voudra-t-elle lui chanter **le Grand Air de Louise** (un opéra de Gustave Charpentier), ce film qu'elle a scénarisé l'année dernière avec Hubert-Yves Rose et Jean-Pierre Gariépy. En attendant, contrairement au personnage de Esther dans **Onzième spéciale**, il est peu probable que Micheline Lancôt songe à s'interroger sur son achèvement personnel, sur son indice de réussite sociale... ■

« Aimez-vous la télévision ? »

Quand le meuble est joli. »

(Réponse de Micheline Lancôt à la question posée à tous les réalisateurs ayant des films présentés aux sixièmes Rendez-vous du cinéma québécois — Programme 1988, page 101)